

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Tourlou, L'Hureluberlu!

Daniel Sernine

Volume 23, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sernine, D. (2000). Tourlou, L'Hureluberlu! *Lurelu*, 23(2), 4–4.

Tourlou, L'Hureluberlu!



4

On dirait que les départs se produisent par vagues : après Suzanne Thibault au printemps dernier, c'est aujourd'hui Robert Soulières qui annonce sa retraite de *Lurelu*, en nous offrant ici son ultime chronique. Sept ans qu'il signait «L'Hureluberlu»; c'est même plus long que l'a été son mandat de directeur de la revue dans les années 1980. Robert quitte cet automne un certain nombre de fonctions, de manière à se concentrer davantage sur son métier d'éditeur, si accaparant, et sur l'écriture de ses propres romans. Toujours débordant de suggestions, l'homme a trouvé une idée pour que son nom ne disparaisse pas tout à fait de la revue : on vous en reparle en janvier!

Que dire, sinon quatre mots bien sincères : Merci pour tout, Robert!

Une chronique part, une nouvelle arrive : «*Mon livre à moi*». Imaginez le bout de chou qui prononce cette phrase (accentuée aux italiques) en tenant fermement son bébé-livre ou son album favori, et vous saurez que cette chronique s'adresse à tous ceux et celles qui ont la tâche (surtout le plaisir) d'éveiller au livre et à la lecture les enfants d'âge préscolaire. Comme l'explique Céline Rufange (qui ne cesse pas pour autant sa collaboration à «M'as-tu vu, m'as-tu lu?»), l'éveil à la lecture chez les tout-petits est à l'ordre du jour depuis l'adoption d'une certaine politique du gouvernement québécois voilà deux ans. Nous avons tenu à faire notre part dans cet effort des plus louables.

La décennie 1990 a été prolifique en littérature jeunesse. S'il vous en faut une preuve supplémentaire, vous la trouverez dans le dossier de dix pages qu'a préparé Gisèle Desroches sur ce vaste sujet. 2000 aura été d'ailleurs aussi faste que 1999 chez nos éditeurs car nous publions, dans ce numéro, pas moins de cent dix critiques de livres et d'albums. Vous noterez que plusieurs de ces critiques regroupent deux titres : devant l'abondance de la production, nous avons dû généraliser cette pratique, jadis plus rare.

Cependant, si le présent *Lurelu* est plus gros que jamais (cent pages, ce qui en aurait fait 88 naguère), c'est aussi parce que nous faisons l'essai d'une nouvelle mise en pages plus aérée.

Quand le hasard fait se croiser sur un même propos deux articles signés par des personnes différentes, on se dit que le sujet doit être vraiment pertinent. C'est la réflexion qui m'est venue en lisant l'entrevue que le dessinateur Jacques Goldstyn accordait à Isabelle Crépeau, où il abordait entre autres la question de la censure. Or Nathalie Ferraris nous propose elle aussi, sur ce sujet, un article dont une première version a paru le 25 mai dernier dans l'hebdomadaire *Ici* de Montréal, où Nathalie est chroniqueuse de littérature jeunesse.

Michel Clément (à ne pas confondre avec notre Michel-Ernest du même nom) a présidé Communication-Jeunesse de 1990 à 1994, et il signe un article de notre série sur l'histoire de cet organisme. Michel a été le dernier président de l'ère que j'appellerais, faute de meilleurs termes, communautaire ou associative, période où le conseil d'administration était davantage tourné vers le milieu des créateurs, celui des animatrices et le milieu scolaire. L'ère suivante, à compter du milieu de la décennie 1990, est plus orientée «affaires» et «gouvernement», avec une culture d'entreprise tout à fait différente, une présence notable de l'industrie du livre (éditeurs, distributeurs, imprimeurs, salons du livre), et une influence marquée de certains ministères.

Pour le reste de cet abondant numéro, faute de place, je laisse parler la page sommaire, non sans vous signaler que la version 2000 de *Lurindex* est maintenant disponible, par le biais du coupon encarté dans la revue.

Daniel SERNINE